

ENQUÊTE

28 AOÛT 2015



COMMENT PARLER DU PORNO AUX ADOS ?

AUJOURD'HUI LE PORNO EST PARTOUT, ACCESSIBLE AUX JEUNES EN TROIS CLICS. LE SUJET RESTE POURTANT DIFFICILE À ABORDER EN FAMILLE. ÉTAT DES LIEUX, TÉMOIGNAGES ET CONSEILS.

PAR ISABELLE DURIEZ, AVEC JUDITH BOUCHOUCHA ET JADE VINCENT

Parents, on pense tous avoir de bonnes raisons de ne pas parler du porno avec nos ados et préados. « Je me vois mal en parler à mon fils alors qu'à 13 ans il n'a même pas l'air intéressé par la sexualité », déclare Gwendoline, 40 ans. « Je ne voudrais pas leur donner envie d'aller voir », confie Margot, mère de deux filles. « Ça doit commencer à le titiller parce qu'il fait de drôles de recherches sur Internet, mais que dire sans en faire tout un plat ? » s'interroge Jean-Luc. Tout le monde se doute qu'ils finiront par aller regarder... Mais pas avant 16-17 ans, espère-t-on. Pour certains parents, ce serait même un passage obligé parce qu'ils ont fait la même chose au même âge. « On matait des cassettes et le porno du samedi soir sur Canal+, se souvient Frédéric,

42 ans. Ça a toujours existé. » Beaucoup estiment aussi qu'ils doivent respecter l'intimité de leurs enfants, en pleine explosion hormonale, et qu'en parler avec eux serait intrusif. Au final, la plupart éludent le sujet ou repoussent la conversation à plus tard. Ont-ils raison ?

« Dire qu'on en a tous regardé, c'est comme dire qu'il s'agit d'un rite initiatique, c'est une manière d'éviter un sujet qui met mal à l'aise, répond le pédopsychiatre Stéphane Clerget, auteur de "Bien vivre ta première relation sexuelle" (1). Cela n'a rien d'initiatique d'être seul devant un écran, sans encadrement ni information. Et cela n'a rien à voir avec ce que les parents ont connu. La situation actuelle est sans précédent. » Jamais les ados n'avaient eu accès à ces films ○ ○ ○

ENQUÊTE

LES ADOS ET LE PORNO

28 AOÛT 2015

○ ○ ○ pour adultes avec une telle facilité. Grâce aux Smartphones, aux ordinateurs, aux tablettes, aux DS, ils peuvent regarder du porno n'importe quand, n'importe où. Il suffit de cliquer sur « j'ai plus de 18 ans » sur YouPorn ou PornHub. De taper un mot-clé dans Google. Ou de regarder un film en streaming pour voir des pop-up surgir, sans avoir rien demandé. « Beaucoup de parents pensent que cela ne concerne pas leurs enfants, observe Thérèse Hargot, philosophe et sexologue. L'affaire Montaigne a montré que cela touche tous les milieux et les enfants de plus en plus jeunes. » En mai 2015, cinq élèves du collège Montaigne, dans les beaux quartiers parisiens, ont été sanctionnés pour agressions sexuelles. Ils regardaient des films pornos à la récré sur leurs Smartphones et, excités, coinçaient les filles de la classe dans les toilettes pour leur toucher les seins, les fesses, le sexe. En sixième.

Thérèse Hargot est chargée de l'éducation affective, relationnelle et sexuelle au collège Stanislas, dans le 6^e arrondissement de Paris. Lorsqu'elle n'intervient pas dans les classes, sa porte reste ouverte. Et les ados viennent facilement lui poser des questions. Comme ces jeunes filles de 13 ans venues lui demander ce qu'elle pense des « plans à trois ». L'une d'elles regardait du porno avec son frère de 15 ans. Une autre, hantée par les images, avait entendu l'humoriste Norman parler de « porno » et avait tapé le mot-clé dans Google. Un collégien se demandait, lui, s'il était homo parce qu'une scène entre deux hommes l'avait excité et qu'il était passé à l'acte avec un copain. « Les parents ne peuvent pas comparer avec ce qu'ils ont vu, souligne la sexologue. Ce ne sont pas des films avec une rencontre, une montée du désir, une fin. Mais des scènes courtes, sans contexte, sans histoire. Que des morceaux de corps qui s'emboîtent. » Le « bon » porno étant payant, « ils ne voient que du gore parce que c'est gratuit, déplore le D^r Kpote, pseudonyme d'un éducateur à la sexualité du Centre régional d'information et de prévention du sida (CRIPS) d'Ile-de-France, qui intervient dans les centres d'apprentissage. La home page de YouPorn, ce sont 25 lucarnes de barbaque. »

« Ce sont des trucs d'ados », se rassure Patrick, tombé sur des images X dans le portable de son fils Léo, 15 ans. Après tout, n'est-ce pas de leur âge de se poser des questions sur le sexe ? « Ils cherchent à voir quelque chose que l'on ne montre jamais, analyse Philippe Brenot, psychiatre et thérapeute de couple (2). Nous sommes les seuls animaux à faire l'amour en aparté et à ne pas avoir de modèle pour nous montrer comment faire. Vous avez déjà vu un couple en train de faire l'amour ? En vrai ? Le porno est à la fois le seul vecteur d'illustration et le plus mauvais modèle. Il n'y a même plus de films érotiques. »

LIVRES

DES ŒUVRES À LAISSER TRAINER SUR UNE ÉTAGÈRE.



« **Make Love, une éducation sexuelle** », d'A.-M. Henning et T. Bremer-Olszewi, éd. Marabout.

Les ados veulent voir ? Ce livre, best-seller en Allemagne, leur montre : les photos de corps nus en train de faire l'amour sont crues, mais ce sont de vrais couples et des ados comme eux. Le texte fait la part belle à la relation, aux émotions, à l'amour. Pour les 16-18 ans.

« **Girls No Panic** », de Hayley Long, et « **Boys No**



Panic », de James Dawson, éd. Milan.

S'aimer d'abord soi pour pouvoir aimer l'autre, c'est le message de ces petits guides fun qui parlent aux ados dans leur langage, de poils, de flirt, de SMS amoureux. Le sexe ? Seulement si on se sent prêt. Pour les 12-14 ans.



Un seul site français propose une vision plus sensuelle et complice de la sexualité à travers des vidéos d'acteurs (3). « Le porno, avec ses 170 000 sites, a tout écrasé, poursuit Philippe Brenot. Or, il ne faut pas oublier que la fonction initiale du porno est d'être une source d'excitation en vue de la masturbation. » Pas un outil d'éducation à la sexualité.

Le X soulève, en effet, plus de questions qu'il n'apporte de réponses. Une infirmière scolaire avoue être parfois stupéfaite par les questions des élèves de quatrième auprès desquels elle intervient : « Madame, par les fesses, on peut tomber enceinte ? On est obligé de donner des fessées ? Dans la bouche, c'est pas du viol, si ? » « Tout est mis sur le même plan, observe-t-elle : la sodomie, les femmes fontaines, le SM. Or, ils ne connaissent même pas le fonctionnement de leur corps. » Faute d'éducation sexuelle digne de ce nom à l'école (à peine deux heures par an à partir de la quatrième, dispensées très inégalement), il leur manque un espace pour comprendre ce qu'ils vivent. « Tous n'accrochent pas au porno, mais ceux qui en regardent régulièrement tombent très vite dans une sexualité poussée, où le flirt et les préliminaires sont expédiés et les conduites transgressives privilégiées, observe Stéphane Clerget. Il faut rappeler les règles, les interdits fondamentaux. Pas de sexe entre frères et sœurs. Pas sans l'accord de l'autre. Pas sous la contrainte. Pas en public. »

« **Un CM2 m'a dit en fin d'intervention : "C'est pas grave si on a encore des questions, on n'a qu'à aller sur YouPorn"** », raconte Thérèse Hargot. A cet âge, ils n'ont pas eu le temps d'avoir envie de regarder par le trou de la serrure. « Or c'est ainsi que se construit la sexualité, dans le fantasme,

souligne la sexologue. Si on impose des modèles avant même qu'ils aient développé leur curiosité sexuelle, c'est comme un viol de l'imaginaire. » Ce n'est pas la même chose de chercher à voir par soi-même ou de tomber dessus sans le vouloir. Comme cette fille de 12 ans qui, en voulant envoyer un mail, a été assaillie par des scènes hardcore sur l'ordinateur familial, 14 % des 9-16 ans et 36 % des 15-16 ans ont été exposés accidentellement à des images en ligne (4). Souvent juste en téléchargeant sur des sites jugés inoffensifs. 74 % ont mal vécu l'expérience. « L'âge moyen de la première exposition à une image porno est de 11 ans, alerte Hélène Walther, présidente d'une toute nouvelle association, Ennocence, créée par des parents préoccupés par le silence qui entoure ce problème, tant dans l'Education nationale que chez les parlementaires. « Cela reste un sujet tabou alors que les mineurs tombés accidentellement sur des sites à caractère pornographique génèrent à eux seuls 147 millions de dollars par an. » ○ ○ ○

ENQUÊTE

LES ADOS ET LE PORNO

28 AOÛT 2015

○ ○ ○ **Premier devoir des parents : installer un logiciel de contrôle parental, y compris sur les tablettes et les téléphones.** Même si certains ados savent contourner ces dispositifs, cela pose l'interdit. Or, seul un quart des parents le font. Thomas Rohmer, président de l'association Calysto qui forme chaque année 50 000 élèves aux usages numériques, recommande de « ne pas confier un Smartphone avec accès Internet avant qu'ils aient l'âge de prendre du recul vis-à-vis de ces images et de gérer les réseaux sociaux ». Autre conseil : poser des mots sur ce qu'ils ont vu. Ou ce qu'ils verront peut-être. « Si on tombe avec eux sur une image, il ne faut pas zapper, parce qu'ils chercheront à la revoir pour comprendre, insiste Philippe Brenot. Il faut leur expliquer. » Pas simple, car cela renvoie chacun à sa propre sexualité, et à la place du porno dans le couple. Beaucoup de femmes sont elles-mêmes choquées de voir ce que leur conjoint regarde. Comment trouver les mots justes ? « Faire simple, dit Philippe Brenot : c'est du cinéma pour exciter certains adultes, avec des acteurs qui font semblant de faire l'amour. Ils utilisent des effets spéciaux. Ce n'est pas du vrai amour, qui se pratique dans l'intimité entre deux personnes qui s'aiment. » Stéphane Clerget recommande de ne pas rentrer dans les détails, sauf s'ils posent des questions. « On peut juste dire : tu peux tomber sur du porno, je te déconseille de regarder car ce n'est pas bon pour ta sexualité future. Il serait préférable d'attendre d'avoir 15 ans, l'âge de la majorité sexuelle. »

« **Toute la difficulté est de parler de LA sexualité et pas de LEUR sexualité** », note Philippe Brenot. Comment ? En restant dans les généralités, que ce soit pour répondre dès l'enfance à leurs questions ou pour rebondir sur un documentaire ou une scène de film. On peut parler d'émotions, de confiance, de respect de l'autre. Leur apprendre que les désirs et les limites sont au cœur de la sexualité. Que l'on doit dire non si on n'a pas envie, si on ne se sent pas prêt. « Le plus préoccupant, c'est la vulnérabilité que je perçois au sein des relations, explique le D^r Kpote, quand l'un fait des choses qu'il n'aime pas sous la pression de l'autre. Comme les fessées ou la fellation. Les filles sont moins libres pour exprimer leurs désirs que les garçons. Elles sont vite traitées de putes ou de coincées. Le porno n'a rien arrangé. »

Pour autant, cet intervenant lucide note que les ados n'ont pas envie d'en parler avec leurs parents. Lors d'une enquête du CRIPS, seuls 35 % des jeunes ont déclaré se confier à un membre de la famille. Et il pouvait s'agir d'un grand frère ou d'une grande sœur. Mais on peut



demander à quelqu'un d'autre d'aborder le sujet : un oncle, une amie, le parent d'un copain... C'est aussi le rôle de l'école d'apprendre aux ados à décrypter ces images et de les prévenir des dangers d'Internet. « Il faudrait consacrer davantage d'heures à l'éducation sexuelle, souligne le D^r Kpote. Au lieu de cela, on coupe dans les budgets... » Les polémiques autour de l'égalité et du genre semblent, par ailleurs, avoir paralysé certains établissements. « Il faudrait commencer par appliquer la loi de 2001 qui prévoit qu'une éducation à la sexualité soit dispensée dans les écoles, les collèges et les lycées à raison d'au moins trois séances annuelles », estime Héléna Walther. Depuis que sa fille est tombée sur des images pornos en regardant une série inoffensive, elle en a fait son cheval de bataille. Pour que les jeunes bénéficient d'une autre éducation sexuelle que le porno. ■

(1) « BIEN VIVRE TA PREMIÈRE RELATION SEXUELLE SI TU ES UNE FILLE/ SI TU ES UN GARÇON », avec Soledad Bravi (éd. Limonade).

(2) Auteur de « L'ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ » (Que sais-je ? PUF).

(3) Educationsexuelle.com (site réservé au plus de 15 ans).

(4) « Risques et sécurité des enfants sur Internet », enquête EU Kids Online, 2012.

TÉMOIGNAGES

NOË, 17 ANS

« Le porno, on en parle beaucoup entre copains au collège vers 12/14 ans. Pour voir mes premières vidéos, je me suis servi de ma console DS, qui me permet un accès illimité à Internet. Mais je n'en regarde pas souvent, c'est surtout quand on est ensemble, entre potes, pour se marrer... »

THOMAS, 18 ANS

« Ma mère m'avait prévenu : le porno, c'est simulé, ce ne sont pas les vraies tailles... En fait, c'est quand elle m'en a parlé que j'ai eu envie d'aller voir, j'avais 13 ans. J'ai été dégoûté et fasciné, mais au moins j'étais averti. Ça a eu le mérite d'éviter que je me fasse de fausses idées sur la sexualité. »

OLIVIA, 20 ANS

« J'avais déjà eu mes premières expériences sexuelles lorsque j'ai découvert le porno à 15 ans, par curiosité, sur un site gratuit. J'ai appris à connaître mon corps grâce à ces films : j'y ai découvert plusieurs manières de prendre du plaisir, même si je sais que ça ne reflète pas la réalité. »

JOSÉPHINE, 22 ANS

« Un jour, lorsque j'avais 14 ans, une fenêtre pop-up s'est ouverte et j'ai vu apparaître une femme nue. J'étais très choquée. Aujourd'hui, le porno est banalisé. Si tu n'en as jamais vu ou que tu ne connais pas Jackie et Michel, t'es out [rires] ! »